

OPÉRA DE LILLE

me 28 novembre 18h

récital

Lettres d'amour



••• Avec

Marielou Jacquard mezzo-soprano
Christophe Manien piano

Brève de concert

Le cycle des cinq Poèmes de la Reine Marie Stuart est l'adieu de Schumann au lied. Écrit en décembre 1852, il utilise une version allemande de poèmes supposément écrits par Marie Stuart, reine de France et d'Écosse, décapitée en 1587 sur ordre de sa cousine Elisabeth I^{ère}, reine d'Angleterre. Le destin tragique de cette reine fascine les artistes du romantisme allemand, notamment Schiller qui lui consacre un célèbre drame en 1800. Il est probable que Schumann ait trouvé dans le récit des douleurs de Marie Stuart, un écho à ses propres souffrances nerveuses, qui ne lui laissent aucun répit jusqu'à sa mort. Après une tentative de suicide par noyade, il est interné près de Bonn où il meurt en juillet 1856.

••• Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Als Luise die Briefe K.520

Das Veilchen K.476

"*Voi che sapete*", *Les Noces de Figaro* (Cherubino)

Robert Schumann (1810-1856)

Marie Stuart Lieder opus 135 :

- *Abschied von Frankreich*

- *Nach der Geburt ihres Sohnes*

- *An die Königin Elisabeth*

- *Abschied von der Welt*

- *Gebet*

Franz Schubert (1797-1828)

Du liebst mich nicht op.59 n°1

Romanze op. 26 no. 1, D. 797

Am grabe Anselmos op.6 n°3

Der Zwerg op.22 n°1

Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Die Kathrin, "Letter Songs" (piano solo)

Kurt Weill (1900-1950)

Complainte de la Seine

Je ne t'aime pas

Jacques Offenbach (1819-1899)

La Périchole, "Lettre de la Périchole"

Louis Varney (1844-1908)

"*Rondeau de la petite curieuse*", *Les*

Mousquetaires au Couvent (Louise)

18.19

Les Concerts du Mercredi à 18h

OPÉRA DE LILLE

opera-lille.fr

+33 (0)362 21 21 21

@operalille



••• Textes chantés et traductions

Wolfgang Amadeus Mozart

Als Luise die Briefe...

Poème de Gabriele von Baumberg (1766-1839)

Erzeugt von heißer Phantasie,
In einer schwärmerischen Stunde
Zur Welt gebrachte, geht zu Grunde,
Ihr Kinder der Melancholie!

Ihr danket Flammen euer Sein,
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,
Und all' die schwärmerischen Lieder,
Denn ach! er sang nicht mir allein.

Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,
Ist keine Spur von euch mehr hier.
Doch ach! der Mann, der euch geschrieben,
Brennt lange noch vielleicht in mir.

Das Veilchen

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Ein Veilchen auf der Wiese stand,
Gebückt in sich und unbekannt;
Es war ein herzigs Veilchen.
Da kam ein junge Schäferin
Mit leichtem Schritt und muntrem Sinn
Daher, daher,
Die Wiese her, und sang.

Ach! denkt das Veilchen, wär ich nur
Die schönste Blume der Natur,
Ach, nur ein kleines Veilchen,
Bis mich das Liebchen abgepflückt
Und an dem Busen matt gedrückt!
Ach nur, ach nur
Ein Viertelstündchen lang!

Ach! aber ach! das Mädchen kam
Und nicht in Acht das Veilchen nahm,
Ertrat das arme Veilchen.
Es sank und starb und freut' sich noch:
Und sterb' ich denn, so sterb' ich doch
Durch sie, durch sie,
Zu ihren Füßen doch.

Les Noces de Figaro

"*Voi che sapete*" (Cherubino)

Livret de Lorenzo da Ponte (1749-1838)

Voi che sapete che cosa è amor,
Donne, vedete s'io l'ho nel cor.
Quello ch'io provo vi ridirò.
E per me nuovo, capir nol so.

Sento un affeto pien di desir,
Ch'ora è diletto, ch'ora è martir.
Gelo, e poi sento l'alma vampar
E in un momento torno a gelar;
Ricerco un bene fuori di me,
Non so ch'il tiene, non so cos'è
Sospiro e gemo senza voler,
Palpito e tremo senza saper.
Non trovo pace notte nè dì,
Ma pur mi piace languir così.

Quand Louise brûla les lettres d'un amant infidèle Poème de

Engéance d'ardents fantasmes,
Dans un moment d'extase
Vous fûtes au monde ; périssez,
Enfants de la mélancolie.

Aux flammes vous devez votre existence
Aux flammes je vous renvoie,
Et tous ces chants d'extases
Hélas ! ne m'étaient pas alors destinés.

Je vous enflamme, et bientôt, ô lettres d'amour,
Plus aucune trace de vous ici.
Mais hélas ! Puisse celui qui les a écrites
Brûler toujours en moi.

La Violette

Il y avait une violette dans la prairie,
Refermée sur elle et inconnue ;
C'était une mignonne violette.
Vint alors une jeune bergère
Au pas léger et à l'humeur allègre
Donc, donc,
Ici sur la prairie, en chantant.

Ah ! pensa la violette, si seulement
J'étais la plus belle fleur de la nature,
Ah, juste un petit moment,
Jusqu'à ce que ma chérie me cueille
Et sur sa poitrine, alanguie me presse !
Ah juste, ah juste
Pour un petit quart d'heure.

Ah ! mais ah ! la jeune fille arriva
Et ne prenant garde à la violette,
Elle piétina la pauvre violette,
Qui fléchit et mourut, se réjouissant encore :
Et bien que je meure, je mourrai donc
Par elle, par elle,
À ses pieds donc.

"Vous qui savez Mesdames" (Cherubino)

Vous, Mesdames, qui savez de quoi est fait l'amour,
Voyez s'il est dans mon cœur.
Je vous dirai ce que j'éprouve,
C'est si nouveau que je ne puis le comprendre.

Je ressens une langueur pleine de désir,
Parfois douleur, parfois plaisir,
Je gèle, quand soudain mon âme s'enflamme,
Et le moment d'après je redeviens glacé.
Je recherche un bien-être au-delà de moi,
Je ne puis le saisir, j'ignore ce qu'il est.
Je soupire et je gémiss, sans le vouloir
Je tremble et je palpète, sans rien savoir.
Je ne trouve le repos, ni le jour ni la nuit.
Mais peu importe j'aime souffrir ainsi.

Voi che sapete che cosa è amor,
Donne, vedete s'io l'ho nel cor.
Donne, vedete s'io l'ho nel cor.

Vous Mesdames qui savez de quoi est fait l'amour,
Voyez s'il est dans mon cœur.
Voyez s'il est dans mon cœur.

Robert Schumann

Marie Stuart Lieder op. 135

Poèmes de Gisbert von Vincke (1813-1892)

1. Abschied von Frankreich

Ich zieh' dahin!
Ade, mein fröhlich Frankenland,
Wo ich die liebste Heimath fand,
Du meiner Kindheit Pflegerin.
Ade, du Land, du schöne Zeit -
Mich trennt das Boot vom Glück so weit!
Doch trägt's die Hälfte nur von mir:
Ein Theil für immer bleibt dein,
Mein fröhlich Land, der sage dir,
Des Andern eingedenk zu sein!

1. Adieux à la France

Adieu, plaisant pays de France
Ô ma patrie
la plus chérie,
qui as nourri ma jeune enfance ;
Adieu, France ! Adieu, mes beaux jours !
La nef qui disjoint nos amours
n'a pris de moi que la moitié ;
Une part te reste, elle est tienne.
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souviene.

2. Nach der Geburt ihres Sohnes

Herr Jesu Christ, den sie gekrönt mit Dornen,
Beschütze die Geburt des hier Gebor'nen.
Und sei's dein Will', lass sein Geschlecht zugleich
Lang herrschen noch in diesem Königreich.
Und alles, was geschieht in seinem Namen,
Sei dir zu Ruhm und Preis und Ehre,
Amen.

2. Après la naissance de son fils

Seigneur Jésus-Christ, toi qui fus d'épines couronné,
Veille sur la jeune vie de ce nouveau-né.
Et si telle est ta volonté, fais que sa lignée
règne longtemps encore sur cette royauté.
Et que tout ce qui sera accompli en son nom,
le soit pour ta gloire, ta grâce et ton honneur,
Amen.

3. An die Königin Elisabeth

Nur ein Gedanke, der mich freut und quält,
Hält ewig mir den Sinn gefangen,
Sodaß der Furcht und Hoffnung Stimmen klangen,
Als ich die Stunden ruhelos gezählt.

3. À la Reine Elisabeth

Une seule pensée, qui me réjouit,
Me tourmente, occupe sans trêve mon esprit,
tout comme résonnaient les voix de la crainte et de l'espérance,
quand, inquiète, je comptais les heures.

Und wenn mein Herz dieß Blatt zum Boten wählt,
Und kündet, Euch zu sehen, mein Verlangen,
Dann, theure Schwester, fasst mich neues Bangen,
Weil ihm die Macht, es zu beweisen fehlt.

Et quand mon cœur élit cette feuille messagère,
pour vous faire part de mon ardent désir de vous voir,
alors, chère sœur, me saisit une nouvelle angoisse,
puisque'il lui manque le moyen de le prouver.

Ich seh den Kahn, im Hafen fast geborgen,
Vom Sturm und Kampf der Wogen festgehalten,
Des Himmels heit'res Antlitz nachtumgraut.

Je vois la barque, presque à l'abri dans le port,
encore retenue par la tempête et le tumulte des vagues,
le gai visage des cieus assombris par la nuit.

So bin auch ich bewegt von Furcht und Sorgen,
Vor Euch nicht, Schwester! Doch des Schicksals Walten
Zerreißt das Segel oft, dem wir vertraut.

De peur et d'angoisse devant vous, je ne tremble, ma sœur.
Mais les choix du destin déchirent souvent la voile,
à qui nous nous sommes fiés.

4. Abschied von der Welt

Was nützt die mir noch zugemess'ne Zeit?
Mein Herz erstarb für irdisches Begehren,
nur Leiden soll mein Schatten nicht entbehren,
mir blieb allein die Todesfreudigkeit.

4. Adieu au monde

Que suis-je hélas ? Et à quoi sert ma vie ?
Je ne suis qu'un corps privé de cœur
une ombre vaine, un objet de malheur
qui n'a plus rien que de mourir en vie.

Ihr Feinde, lasst von eurem Neid:
Mein Herz ist abgewandt der Hoheit Ehren,
des Schmerzes Übermass wird mich verzehren;
bald geht mit mir zu Grabe Hass und Streit.

Plus ne portez, ô ennemis, d'envie
à qui n'a plus l'esprit à la grandeur.
L'excès de douleur me consumera ;
m'accompagnera bientôt vers la haine et la querelle.

Ihr Freunde, die ihr mein gedenkt in Liebe,
erwägt und glaubt, dass ohne Kraft und Glück
kein gutes Werk mir zu vollenden bliebe.

Et vous, amis, qui m'avez tenue pour chère,
souvenez-vous que sans cœur et sans santé
je ne saurais aucune bonne œuvre faire.

So wünscht mir bess're Tage nicht zurück,
und weil ich schwer gestrafet werd' hienieden,
erfleht mir meinen Teil am ew'gen Frieden!

Ne me souhaitez-moi pas des jours meilleurs
car ayant été, ici-bas, assez punie,
j'aurai ma part en la joie infinie.

5. Gebet

O Gott, mein Gebieter, ich hoffe auf dich!
O Jesu, Geliebter, nun rette du mich!
Im harten Gefängnis, in schlimmer Bedrängnis
ersehne ich dich;
in Klagen, dir klagend, im Staube verzagend,
erhör, ich beschwöre, und rette du mich!

Franz Schubert

Du liebst mich nicht

Poème de August von Platen-Hallermünde (1796-1835)

Mein Herz ist zerrissen, du liebst mich nicht!
Du liebest mich's wissen, du liebst mich nicht!
Wiewol ich dir flehend und werbend erschien,
Und liebebeflissen, du liebst mich nicht!
Du hast es gesprochen, mit Worten gesagt,
Mit allzugewissen, du liebst mich nicht!
So soll ich die Sterne, so soll ich den Mond,
Die Sonne vermissen? du liebst mich nicht!
Was blüht mir die Rose? was blüht der Jasmin?
Was blühen die Narzissen? du liebst mich nicht!

Romanze

Poème de Wilhelmina Christiane von Chézy (1783-1856)

Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n,
Wie hab' ich dich vermißt,
Du süßes Herz, es ist so schön
Wenn treu die Treue küßt.

Was frommt des Maien holde Zier?
Du warst mein Frühlingsstrahl,
Licht meiner Nacht, o, lächle mir
Im Tode noch einmal.

Sie trat hinein, beim Vollmondsschein,
Sie blickte himmelwärts,
«Im Leben fern, im Tode dein.»
Und sanft brach Herz an Herz.

Am Grabe Anselmos

Poème de Matthias Claudius (1740-1815)

Daß ich dich verlohren habe,
Daß du nicht mehr bist,
Ach! daß hier in diesem Grabe
Mein Anselmo ist,
Das ist mein Schmerz! das ist mein Schmerz!!!
Seht, wir liebten wir uns beyde,
Und, so lang' ich bin, kommt Freude
Niemahls wieder in mein Herz.

Der Zwerg

Poème de Matthäus von Collin (1779-1824)

Im trüben Licht verschwinden schon die Berge,
Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen,
Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.

Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen,
Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne,
Die mit der Milch des Himmels blaß durchzogen.

Nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne,
So ruft sie aus, bald werd' ich nun entschwinden,
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne.

5. Prière

Ô Dieu, mon Souverain, je crois en toi !
Ô Jésus, Seigneur Jésus, à présent sauve-moi !
Dans cette rude geôle, dans cet atroce désarroi,
je viens vers toi ;
entends ma plainte, à genoux dans la poussière,
exauce celle qui t'implore, et délivre-moi !

Tu ne m'aimes pas

Mon cœur est déchiré, tu ne m'aimes pas !
Tu m'as laissé savoir que tu ne m'aimes pas !
Bien que je sois apparu devant toi, suppliant et insistant,
Et débordant d'amour, tu ne m'aimes pas !
Tu as parlé, tu as dit avec des mots,
Avec trop de certitude, tu ne m'aimes pas !
Je ne regretterai pas les étoiles, ni la lune,
Ni le soleil, tu ne m'aimes pas !
Pourquoi la rose fleurit-elle, pourquoi le jasmin fleurit-il,
Pourquoi le narcisse fleurit-il, tu ne m'aimes pas !

Romance

La pleine lune respandit sur le sommet de la montagne,
Comme tu m'as manqué !
Toi tendre cœur, c'est si beau
Quand la fidélité embrasse fidèlement.

À quoi servent les charmants ornements de mai
Tu étais mon rayon de printemps !
Lumière de ma nuit, ô souris-moi
Dans la mort encore une fois.

Elle apparut dans la lumière de la pleine lune,
Et regarda vers le ciel ;
«Loin dans la vie, tienne dans la mort !»
Et tendrement un cœur se brise sur un cœur.

Sur la tombe d'Anselmo

Que je t'ai perdu,
Que tu n'existes plus,
Hélas ! qu'ici dans cette tombe
Mon Anselmo repose,
C'est ma douleur !
Voyez, comme nous nous aimions tous les deux,
Et, tant que je vivrai, la joie ne viendra
Jamais à nouveau dans mon cœur.

Le Nain

Dans la morne lumière les montagnes déjà disparaissent
Sur la mer calme vogue un bateau ;
à son bord se trouvent la Reine et son nain.

Elle regarde la voûte céleste,
le bleu lointain brodé de lumière
qui s'entremêle avec la blancheur de la voie lactée.

« Jamais, jamais vous ne m'avez encore menti vous les étoiles »
S'écrie-t-elle, et bientôt je disparaîtrai,
c'est vous qui me le dites ; mais en vérité, je mourrai heureuse.”

Da geht der Zwerg zur Königin, mag binden
Um ihren Hals die Schnur von rother Seide,
Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden.

Er spricht: Du selbst bist schuld an diesem Leide,
Weil um den König du mich hast verlassen:
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude.

Zwar werd' ich ewiglich mich selber hassen,
Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben,
Doch mußst zum frühen Grab du nun erblassen.

Sie legt die Hand auf's Herz voll jungem Leben,
Und aus dem Aug die schweren Thränen rinnen,
Das sie zum Himmel bethend will erheben.

Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen!
Sie sagt's, da küßt der Zwerg die bleichen Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod befangen,
Er senkt sie tief in's Meer mit eig'nen Händen,
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen, -
An keiner Küste wird er je mehr landen.

Erich Wolfgang Korngold

Die Kathrin

«*Letter Songs*» (piano solo)

Kurt Weill

Complainte de la Seine

Poème de Maurice Magre (1877-1941)

Au fond de la Seine, il y a de l'or
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes
Au fond de la Seine, il y a des morts...
Au fond de la Seine, il y a des larmes...
Au fond de la Seine, il y a des fleurs
De vase et de boue elles sont nourries
Au fond de la Seine, il y a des cœurs
Qui souffrirent trop pour vivre la vie...
Et puis des cailloux et des bêtes grises...
L'âme des égouts soufflant des poisons
Les anneaux jetés par des incompresses
Des pieds qu'une hélice a coupés du tronc...
Et le fruit maudit
des ventres stériles,
Les blancs avortés que nul n'aima,
Les vomissements de la grande ville,
Au fond de la Seine, il y a cela...
Ô Seine clémente où vont les cadavres
Ô lit dont les draps sont faits de limon,
Fleuve des déchetes, sans fanal ni havre,
Chanteuse berçant, la morgue et les ponts,
Accueille le pauvre, accueille la femme,
Accueille l'ivrogne, accueille le fou,
Mêle leurs sanglots au bruit de tes lames
Et porte leurs cœurs parmi les cailloux...
Au fond de la Seine, il y a de l'or
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes...
Au fond de la Seine, il y a des morts,
Au fond de la Seine, il y a des larmes

Alors le nain s'approche de la Reine
pour attacher un ruban de soie rouge autour de son cou,
et pleure à s'aveugler de chagrin.

Il dit : «Tu es toi-même responsable de cette douleur,
car tu m'as délaissé pour le roi ;
et maintenant, seule ta mort peut susciter en moi la joie.

“Pourtant je me détesterai à jamais
pour t'avoir donné la mort de mes propres mains ;
mais maintenant, tu dois mourir prématurément.”

Elle pose sa main sur son cœur empli de jeune vie,
et de grosses larmes coulent de ses yeux
qu'elle lève au ciel en prière.

“Pourvu que ma mort ne te fasse pas souffrir !”,
dit-elle ; alors le nain embrasse ses joues pâles
et à cet instant elle perd connaissance.

Le nain regarde la dame, emportée par la mort
et de ses propres mains, la noie dans les profondeurs de la mer.
Son cœur brûle de désir pour elle,
il ne gagnera plus jamais aucun rivage.

Kurt Weill

Je ne t'aime pas

Poème de Maurice Magre

Retire ta main, je ne t'aime pas
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras
Et ton cher baiser, ta tête endormie.
Ne me parle pas lorsque c'est le soir
Trop intimement, à voix basse même
Ne me donne pas surtout ton mouchoir,
Il renferme trop le parfum que j'aime.
Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas,
Quelle heure te fut la plus enivrante
Je ne t'aime pas,
Et si elle t'aimait bien ou si elle fut ingrate,
En me le disant ne sois pas charmant,
Je ne t'aime pas...
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert,
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie.
Il me suffira que tes yeux soient clairs,
Sans regrets du soir, ni mélancolie,
Il me suffira de voir ton bonheur,
Il me suffira de voir ton sourire.
Conte-moi comment elle a pris ton cœur
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire...
Non, tais-toi plutôt... Je suis à genoux...
Le feu s'est éteint, la porte est fermée... je ne t'aime pas,
Ne me demande rien, je pleure, c'est tout...
Je ne t'aime pas, ô mon bien-aimé
Retire ta main, je ne t'aime pas..

Jacques Offenbach

La Périchole

"Lettre de la Périchole"

Livret de Ludovic Halévy (1834-1908)
et Henri Meilhac (1830-1897)

« Ô mon cher amour, je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur ;
Mais, vrai, la misère est trop dure,
Et nous avons trop de malheur !
Tu dois le comprendre toi-même,
Que cela ne pourrait durer,
Et qu'il vaut mieux... (Dieu ! que je t'aime !)
Et qu'il vaut mieux nous séparer !
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre,
Alors que l'on manque de pain ?
À quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim ?
Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurais rendu, quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour...
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien... mais que veux-tu ?...
Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore !... Si je suis folle,
C'est de toi !... compte là-dessus...
Et je signe : la Périchole,
Qui t'aime mais qui n'en peut plus !... »

Louis Varney

Les Mousquetaires au Couvent

"Rondeau de la petite curieuse" (Louise)

Livret de Jules Prével (1835-1889) et Paul Ferrier (1849-1920)

Curieuse...

Curieuse, ah ! Vraiment, cette injure est cruelle !
Je sais bien qu'on m'appelle le furet du couvent !
Mais c'est mal me connaître,
car souvent sans paraître,
si j'entends, si je vois, c'est toujours malgré moi.

J'en conviens, la première, je sais tout ce qu'on fait.
Même avant la tourière je découvre un secret.
J'ai l'oreille si fine, que de loin ou de près,
sans me mettre aux aguets j'apprends tous les caquets !
Et ce qui me taquine, c'est que dans bien des cas,
lorsque je n'entends pas, à coup sûr je devine !
Et voilà cependant ce qui fait qu'on m'accuse,
vous voyez maintenant à quel point l'on s'abuse.

Curieuse, ah ! Vraiment, cette injure est cruelle !
Je sais bien qu'on m'appelle le furet du couvent !
Mais c'est mal me connaître, car souvent sans paraître,
si j'entends, si je vois, c'est toujours malgré moi.

Qui donc a pu m'apprendre que sœur Félicité
a le cœur le plus tendre de la communauté ?
Que sœur sainte Aldégonde qui dort et ne fait rien
autrefois vive et blonde, ne dormait pas si bien ?
Que sans être coquette, dans son humble toilette,
sœur Alice en cachette, sourit à son miroir ?
Et que la sœur Anette, seule dans sa chambrette,
cache de l'anisette au fond de son tiroir ?

Curieuse, ah ! Vraiment, cette injure est cruelle !
Je sais bien qu'on m'appelle le furet du couvent !
Mais c'est mal me connaître, car souvent sans paraître,
si j'entends, si je vois, c'est toujours malgré moi.

... Repères biographiques

Marielou Jacquard

mezzo-soprano

Jeune mezzo-soprano, Marielou Jacquard se forme à la Maîtrise de Radio France avant de finir son Master d'Opéra à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin dans la classe de Christine Schäfer. Marielou se découvre une passion pour la scène lorsqu'elle interprète son premier rôle, Flora dans *The Turn of the Screw* de B. Britten à l'Opéra de Dijon en 2002-2003. Puis elle jouera un Ange, aux côtés de Claire Lefilliâtre et Lisandro Abadie dans *Ursule 1.1* de Morgan Jourdain, mise en scène par Benjamin Lazare et dirigé par Geoffroy Jourdain au théâtre de Quimper.

Au cours de ces dernières années, elle a eu l'occasion de se produire à la Chapelle Royale de Versailles, au festival d'Ambronay, au Festival Musica Sacra (Quito, Equateur). À Berlin on a pu l'entendre au Tacheles, au Radial System et au Konzerthaus.

En 2014, remarquée par le chef d'orchestre Wolfgang Katschner, elle est choisie pour interpréter le rôle de Costanza dans *Riccardo Primo* de Haendel, aux Händelfestspiele Halle et aux Ludwigsburger Festspiele, dans une production de la Lauten Compagny.

Cette même année, dans le cadre d'une résidence à Royaumont auprès de René Jacobs, elle incarne le rôle de Nerone dans *l'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi.

Lors de la saison 2018-2019, elle retrouvera le rôle de Chérubin dans les *Noces de Figaro* de Mozart, elle sera la troisième camériste dans *le Nain* de Zemlinsky au théâtre de Caen. Enfin, lauréate de l'Académie de mélodie et lied de la fondation Royaumont et du musée d'Orsay, elle donnera de nombreux récitals.



Marielou Jacquard est lauréate de l'**Académie Orsay-Royaumont**. Le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont se sont associés pour créer une **académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied**, avec pour objectifs de **faire émerger les duos chanteurs-pianistes** de demain, de **diffuser le répertoire de la mélodie et du lied** auprès d'un plus large public et de **apporter un nouvel éclairage sur l'histoire des arts aux XIX^e et XX^e siècles** en créant des passerelles entre musique poésie et arts visuels.

... Vos prochains rendez-vous !

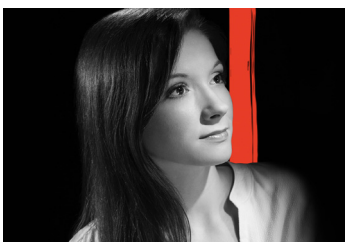
Il reste quelques places pour les prochains Concerts du Mercredi !



Le mercredi 5 décembre à 18h - **Découvertes et résurrections**

avec les solistes de l'Orchestre de Picardie, Catherine Presle (piano), Christine Meurice (violoncelle), Vincent Defurne (cor), Romy Bischoff (clarinette), Sélima Wakabayashi (piano).

Réunis autour d'un piano dans une formation de cordes et de vents, les solistes de l'Orchestre de Picardie ont conçu un programme tout en découvertes avec *Der Wind* de Franz Schreker, perle oubliée de 1909, la résurrection du *Quintette en ré majeur* d'un jeune Ralph Vaughan Williams et de *Luna*, pièce « mystérieuse, incantatoire et lumineuse » de la très jeune (28 ans) compositrice Camille Pépin.



Le mercredi 12 décembre à 18h en Grande Salle - **Voix Nouvelles**

Airs d'opéras de Mozart

avec Hélène Carpentier (soprano), Caroline Jestaedt (soprano), Eva Žaičik (mezzo-soprano), et Gilen Goicoechea (baryton).

Direction musicale : Cyril Diedrich

Orchestre de Picardie

Vainqueurs du prestigieux concours Voix Nouvelles, comme Natalie Dessay, Nicolas Testé ou Karine Deshayes avant eux, quatre jeunes chanteurs à la carrière placée déjà sous de belles étoiles vous proposent des airs d'opéras de Mozart tirés des *Noces de Figaro*, d'*Idomeneo* ou encore de *la Flûte enchantée*.

Christophe Manien

piano

Christophe Manien étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Serge Zaposky, Pierre-Laurent Aimard, Graham Johnson, Anne Grappotte, Georgy Kurtag, Jeff Cohen et obtient les Diplômes de Formation Supérieure de direction de chant, accompagnement vocal et musique de chambre. Après de la scène lyrique, il est chef de chant sur de nombreuses productions pour le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Lille, le Festival d'Aix-en-Provence, ou encore le Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles et collabore avec les chefs d'orchestre Jérémie Rhorer, Pascal Rophé, Susanna Mälkki, Philippe Herreweghe...

Passionné par la musique contemporaine, il prend part aux créations mondiales de nombreux opéras comme ceux d'Alexandre Markeas (*Outsider*, 2008), Pascal Dusapin (*Passion*, 2008, *Penthesilea*, 2015) et Philippe Manoury (*Kein Licht*, 2017).

À l'Opéra de Lille, il prend part aux créations de *La Métamorphose* de Michael Lévinas (2011), *Quartett* de Lucas Francesconi (2013), *Marta* de Wolfgang Mitterer (2016) et en février 2018 il est également chef de chant sur la production du *Roi Carotte* d'Offenbach. Parallèlement, il est régulièrement invité par le Chœur de Radio France qu'il accompagne depuis 2005 et prend également part à Radio France aux productions symphoniques des *Gurre-Lieder* de Schönberg sous la direction d'Esa-Pekka Salonen et de la *Deutsche Sinfonie* d'Hanns Eisler dirigée par Eliahu Inbal.

En septembre 2018, il est chef de chant à la Comédie Française pour *La Nuit des Rois* de Shakespeare dans une nouvelle mise en scène de Thomas Ostermeier et en octobre 2018 il se produit avec Véronique Gens dans *La Voix humaine* de Poulenc en version piano au TNP de Villeurbanne.